

## PASSAGE, LAC, PARTICULES...

À PROPOS DES AQUARELLES DE CATHERINE MARIA CHAPEL

Chemin faisant j'explore un moment antérieur, d'avant quelque chose que je ne cerne pas encore. Point ici de formes humaines, le regard épouse le contour flou, brouillé de paysages, indistincts de si loin, et persistants par ses plages de couleur, entre blanc, vert foncé et bleu nuit. Des ciels bas de gris s'insinuent sur le reflet des eaux. Je suis dans un monde aquatique, la fluidité ou l'immobilité des eaux se disputent la scène du regard, étang et lac face aux eaux montantes de la marée, ou le vestige d'une eau disparue laissant la trace de son passage.

Le paysage marin qui a ses côtés fusionnels d'épanchement océanique mêlant ciel et mer, s'abîme parfois un peu en retrait sur les terres pour me dire les eaux figées du marais, une stagnation. Là ce sont des langues rouges foncées recouvertes de gris, verticalité de traits noirs, comme autant de roseaux natifs, pris dans une tourbe nocturne. La sensation première s'efface, ce qui se donnait à voir et ce qui est nommé sans façon Paysages, Côte, Eau se densifie d'autre chose.

Le paysage porte en lui une part d'ombre. Il se dissocie de la réalité immédiate pour se lier au monde des rêves. Ce nocturne-là, ce Nocturne Bendy (Bendy, petite île bretonne que la marée ensevelit) racontent un espace mental, comme une nuit agitée, un remue-ménage du dedans, un souffle d'émotions qui s'exhalent de la terre, seconde peau de mythes lointains, mais ce serait là trop dire d'une chose qui se dévoile, se lisant par touche, une empreinte justement à la manière de l'aquarelle, une respiration de l'eau.

D'où provient mon attirance pour ces paysages ? Dans un au-delà vers l'abstrait ou dans un en-deça vers l'origine ? Une thématique identique traverse plusieurs œuvres (Esprit du lac, Fin d'un jour ou Spring) : le sujet de la nature, la convocation des eaux et des brumes, sont pris entre matériel et immatériel. [...]

Il y a mouvement, déplacement, oubli du noir, mis de côté sur le bord de la palette, pour atteindre une chose plus ténue. Paysages de clarté sur du papier japonais. C'est sablonneux. Une remontée de formes enfouies affleure le papier comme si elles exsudaient de la matière fragile et cassante, des fossiles, peut-être une nostalgie du loin et de l'avant.

Philippe Barrot

## PASSING, LAKE, PARTICLES...

ON CATHERINE MARIA CHAPEL'S WATERCOLOURS

Moving on, I explore an anterior moment, a time prior to something that I can't quite define yet. No human forms here, the eye follows the bleary scrambled contours of landscapes, indistinct from afar, yet persistent in their planes of colour, between white, dark green and night blue. Low grey skies insinuate their way onto the reflections of water. We are in an aquatic world, the fluidity and immobility of the waters battle to capture the eye, pond and lake up against the mounting waters of tides, or the vestiges of waters now gone that leave traces of their passing.

The marine landscape with its fusalional coasts of oceanic outpourings that blend sea and sky sometimes loses itself a little further inland to speak of the trapped waters of the marshes, of stagnation. Here there are dark red tongues covered over in grey, the verticality of black lines, like so many indigenous reeds caught in a nocturnal peat. The primary sensation is wiped out, what offered itself up to be seen, simply named Landscapes, Coast, Waters, takes on a density quite other.

There is a darker side inherent in landscape. It disassociates itself from the immediate reality the better to approach the world of dreams. This nightscape, Nocturne Bendy (Bendy, small Breton island that the tides bury) recounts a space of the mind, like a turbulent night, an internal commotion, a breath of emotions that the land exhales, a second skin of far-off myths, but that is too clearly evoke something that escapes us, is read by touches, by traces precisely in the manner of watercolour, a very breathing of the water.